

04 octobre 1941

Une « nouvelle guerre de 30 ans »

Le général de Gaulle, chef de la France libre, considère la guerre actuelle comme un simple épisode d'une lutte qui dure depuis 30 ans.

Le conflit n'a pas commencé au mois de septembre 1939. Il remonte à une époque beaucoup plus ancienne. L'entre deux guerres n'a été qu'une suspension d'armes maladroitement accordée à l'Allemagne qui en a profité pour refaire ses forces et reprendre son expansion, un moment interrompue par l'armistice de 1918.

La crise date du jour où les gouvernements allemands adoptèrent les vues des théoriciens du pangermanisme et en firent les fondements de leur politique extérieure. Hitler continue Guillaume II. Le Kaiser avait, en son temps, personnifié les aspirations impérialistes de son peuple et rêvé d'étendre au monde entier la domination économique et intellectuelle des Germains. La défaite des armées impériales a sauvé, une première fois, l'Europe du péril qui la menaçait.

Mais le haut commandement d'alors avait su imposer aux autorités civiles la cessation rapide des hostilités et empêcher de la sorte l'invasion du territoire du Reich. Cette procédure a permis, plus tard, aux nazis de dire que l'Allemagne n'avait pas perdu la Grande Guerre.

Il serait facile de relever les erreurs commises par les auteurs des traités de 1919. Il suffit de noter qu'en mettant en honneur le principe du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, les Alliés de l'autre guerre facilitaient la tâche à l'Allemagne. Celle-ci a exploité la situation pour consolider son unité et créer des troubles chez ses voisins.

L'ennemi n'est pas Hitler, mais le germanisme. Cette thèse, souvent défendue par la France qui est bien placée pour connaître les Germains, avait peu d'adeptes en Grande Bretagne. Au début du conflit, les dirigeants britanniques s'en prenaient exclusivement au nazisme. Deux ans de guerre et les malheurs des pays européens ont ébranlé cette conception.

Dans un récent discours, M. Eden a déclaré qu'une fois vaincus, les allemands seront mis hors d'état de perpétrer des agressions. A la conférence inter-alliée de Londres, les délégués polonais et tchécoslovaque ont développé un point de vue identique à celui du général de Gaulle.

La situation militaire

Les allemands ne parlent plus de remporter avant l'hiver une victoire décisive sur les russes. L'occupation de la capitale soviétique est renvoyée à une date indéterminée. Celle de Léninegrad ne semble pas imminente et les défenseurs de la ville assiégée ont notablement amélioré leurs positions par des contre attaques couronnées de succès.

Une nouvelle de source allemande déclare que l'offensive a repris contre Mourmansk. Mais Moscou informe que les russes ont repoussé les allemands dans le secteur de l'Océan Arctique.

Les finlandais ont déclaré avoir occupé Petrozavodsk, capitale de la Carélie soviétique. La nouvelle n'a pas été confirmée. Au sud du lac Ilmen, le maréchal Vorochilov multiplie les contre attaques pour dégager Léninegrad. Dans les secteurs de Smolensk et de Briansk, le maréchal Timochenko maintient sa pression.

La situation reste confuse en Ukraine où les forces du maréchal Boudienny se regroupent sur la ligne Kharkov-Rostov.